

Civilisations

Un pied à New York, l'autre à Besançon, Jean-Pierre Sergent fait escale au Musée des Beaux-Arts de Mulhouse avec *Mayan Diary*, exposition éclatante d'énergie, où se mêlent chamanisme, érotisme et civilisations anciennes, pour une belle exploration de l'humain.

Lisse et brillant. Voilà le plexiglas de Jean-Pierre Sergent. Mais qu'on ne s'y trompe pas : sous la surface bouillonnent des mondes saturés d'informations, des civilisations toutes entières. Alors qu'il avait commencé sa carrière avec un langage pictural abstrait, l'artiste franc-comtois a amorcé un tournant il y a une dizaine d'années, en s'installant à New York. Le besoin « *de remettre un peu de contenu* » dans ses œuvres. « *Vivre là-bas a été déterminant*



Jean-Pierre Sergent, *Mayan Diary*, 2007 © DR

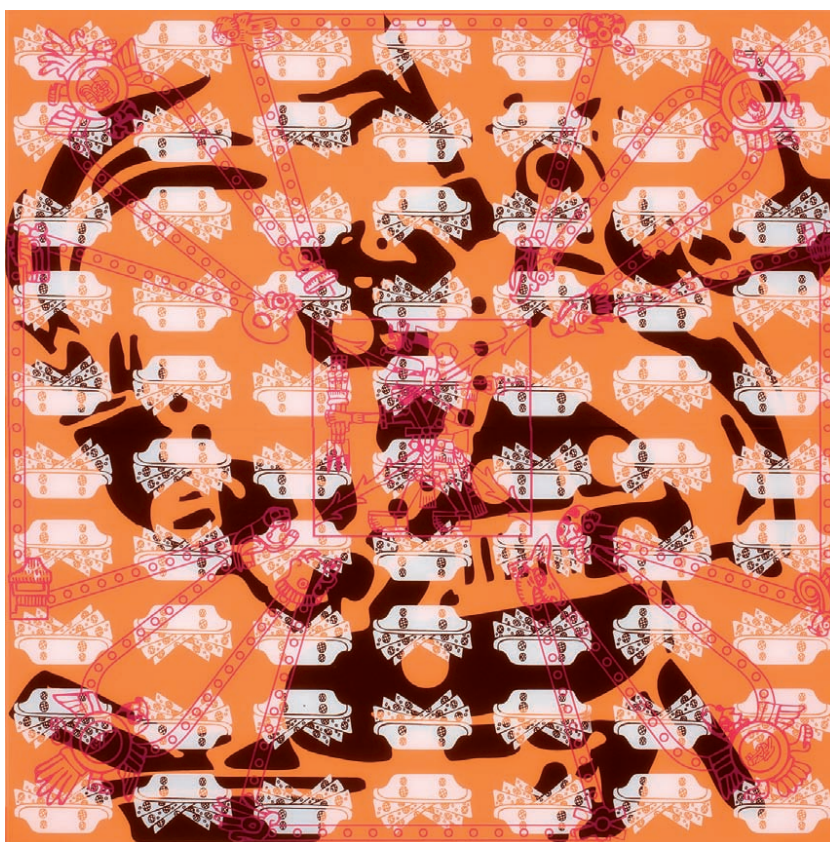
dans mon travail, évidemment. On y est confronté aux plus grands artistes internationaux, il y a une émulation et une liberté de création qui n'existent pas en France. New York, c'est aussi la rencontre de toutes les cultures dans une même ville », raconte Jean-Pierre Sergent.

Superpositions

Sa marque de fabrique ? Faire apparaître, par chocs visuels, des scènes superposées où se côtoient et s'opposent cultures et références. Motifs issus des civilisations anciennes, mangas pornographiques et géométries hindoues se heurtent et se confondent ainsi dans un éclat de couleurs acidulées. « *Ma principale référence picturale est celle de la présence, dans l'art pariétal*, d'images superposées durant des millénaires sans commencement, ni fin apparente. Cette "surimposition" iconographique cyclique sans lien cohérent logique, fait fortement référence à la Mâyâ indienne où la vérité ultime, présence du divin, est cachée par des réalités illusoires, protéiformes, fragmentaires, contradictoires et multiples* » explique l'artiste. « *L'inspiration puise également dans les métamorphoses vécues lors de trances chamaniques, quand l'individu se dissout pour se transformer en différentes entités humaines, animales, végétales, minérales, spirituelles, pour enfin fusionner dans les réseaux génético-cosmiques. L'idée maîtresse de ma création artistique est de rendre hommage à l'humain historique, intemporel et contemporain, au corps, à la beauté ; aux différentes réponses et interprétations sur la sexualité, l'art et la mort, imaginées lors de rituels sacrés ou profanes au cours de notre histoire.* »

Vibrations

Voyages de l'âme, visions enfouies, impressions parallèles : cette énergie vitale jaillit de la surface lisse et brillante dans une explosion de rouge, de bleu, de jaune à l'intensité vibrante, amplifiée par la matière. « *Le plexiglas est à la fois un support et une protection. Les panneaux font trois millimètres d'épaisseur, c'est comme une peau dont j'habille les murs et qui produit un effet flottant et magique. C'est aussi un matériau qui densifie les couleurs car la lumière y pénètre différemment.* » Pratiquant la sérigraphie,



Jean-Pierre Sergent, *Mayan Diary*, 2008 © DR

Jean-Pierre Sergent travaille ses images sur ordinateur. Il les applique ensuite en deux, trois ou quatre couches successives sur le plexiglas, avant un monochrome final, au pinceau. « *Je travaille à l'envers, je ne vois pas ce que je fais, et c'est ce qui me permet de créer davantage avec mon inconscient. Quand je retire le filtre, sur l'endroit du plexiglas, c'est toujours une surprise pour moi.* »

Au cœur de l'exposition, l'installation monumentale *Mayan Diary* – un patchwork de vingt peintures de 10,50 mètres de long sur 2,10 mètres de haut – fait vibrer d'énergies la grande salle lumineuse du Musée des Beaux-Arts. C'est « *un carnet de voyage non littéraire constitué de stimuli visuels et émotionnels collectés lors de mes voyages successifs au Mexique et au Guatemala et de mon quotidien dans le New York multiculturel et multiethnique* », confie Jean-Pierre Sergent. « *Au début, c'est la superposition et l'accumulation d'éléments iconographiques venant des rencontres faites au Museo de Antropología de México, aux sites archéologiques de Chichen-Itzá, Uxmal, Mitla, Oaxaca,*

ainsi qu'avec les peuples Maya, Mixtec, Zapotec et leurs créations artistiques. Par la suite, le travail s'est enrichi de nombreuses images venant des sociétés pré-modernes et des périodes archaïques des grandes civilisations, images induites également par de nombreuses lectures ethnographiques et philosophiques sur les cultures et mythologies amérindiennes, indiennes, japonaises, australiennes, pré-historiques, etc. » À côté d'autres sérigraphies de différents formats, on découvre des impressions sur papier, un travail que Jean-Pierre Sergent mène en parallèle, selon la même approche. La perpétuelle métamorphose du monde, cet incessant jaillissement de vie, sont insufflés ici comme une transcendance. Une sorte de commémoration détonante des civilisations passées, si riches en humanité.

* C'est-à-dire réalisé sur les parois des grottes au cours de la Préhistoire

Texte : Dorothee Lachmann

→ À Mulhouse, au Musée des Beaux-Arts, jusqu'au 29 mai
03 89 33 78 11 – www.musees-mulhouse.fr